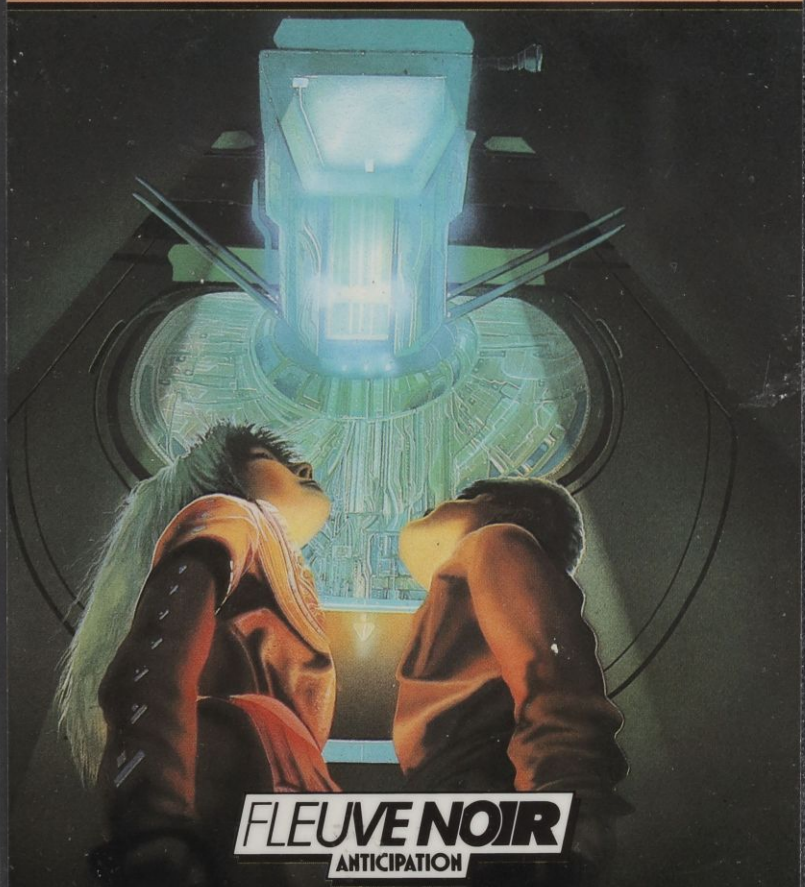
ANTICIPATION

GERARD DELTEIL

TRANSFERT



FLEUVE NOIR
ANTICIPATION

823
3-4

TRANSFERT

843
S187

EL 804
99
(1453)

Du même auteur,
dans la collection Spécial-Police :

Solidarmoche.
Kalashnikov.
Votre argent m'intéresse.
Les chiens de garde.
Un garçon ordinaire.
Le nouveau crime de l'Orient-Express.
Histoire d'os.
Coup de cafard.
N'oubliez pas l'artiste !
Ici le chat est le patron.
Ticket-choc.

GÉRARD DELTEIL

TRANSFERT

COLLECTION « ANTICIPATION »

Texte présenté par
Patrick MOSCONI

FLEUVE NOIR

6, rue Garancière - Paris VI^e^

01-27-08-1986-21630



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective,* et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1er de l'article 40).
Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1986, « Éditions Fleuve Noir », Paris.

Reproduction et traduction, même partielles, interdites. Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S. et les pays scandinaves.

ISBN 2-265-03263-8

CHAPITRE PREMIER

Bachourof passa la main sur la paroi transparente. Comme s'il avait voulu dégager une sorte de hublot en essuyant la buée pour mieux voir.

— Eh bien, Archonte ?

De l'autre côté de la paroi, une douzaine de jeunes hommes s'ébrouaient dans une piscine. Nus. Des corps vigoureux, harmonieux, bronzés. Ils ne pouvaient pas voir les deux personnages qui les observaient. De leur côté l'écran offrait une surface opaque, uniformément blanche.

Un garçon très brun, longiligne, à la taille et aux hanches étroites, aux épaules larges, passa à deux mètres d'eux. Il avait une démarche souple, ses muscles dorsaux et fessiers saillaient légèrement. Bachourof remarqua aussi son front haut, son nez un peu busqué et fort, son menton puissant, quand il tourna la tête à leur hauteur, comme s'il avait pu deviner leur présence.

Ormaz sourit.

— Voulez-vous consulter son dossier ?

Bachourof eut un petit mouvement d'irritation. Il avait l'impression que l'autre cherchait à lui forcer la main. Il désigna un géant blond qui prenait son élan au bord du plan d'eau. Plus massif que l'autre, et pourtant des traits extrêmement fins, des yeux bleus taillés en amande, une bouche dessinée avec une élégance presque féminine, un nez droit, grec. Une détente puissante

le propulsa loin en avant, son corps se cambra, pénétra dans l'eau avec grâce.

— Je regrette, Archonte, celui-ci est déjà affecté...

— Ah !

Le dépit fit apparaître deux plis aux commissures des lèvres de Bachourof.

— Bon, eh bien voyons ce dossier.

L'écran redevint opaque. Ormaz fit un signe, et un de ses aides en combinaison verte lui apporta la fiche-synthé du garçon brun, une pastille plate de deux centimètres de diamètre qu'il introduisit dans une console.

Une longue série de chiffres et de lettres codées défilèrent sous l'œil attentif de Bachourof.

— Notez la puissance sexuelle du sujet, Archonte.

Le Préposé au Transfert observait à l'égard de Bachourof une déférence teintée d'une nuance discrète de condescendance. Son rang le plaçait formellement très en dessous du dignitaire, mais l'importance de sa fonction lui donnait autorité et indépendance à l'égard de la Hiéranklatura.

Une lueur d'intérêt s'alluma dans la pupille de l'Archonte. Les goûts sexuels de Bachourof étaient connus. Ormaz savait qu'il avait visé juste. L'Archonte visionna pourtant l'ensemble de la fiche-synthé avec attention, s'arrêta sur certains éléments, exigea des détails.

— N'avons-nous pas une déficience...

— Très légère, très légère... Aucun sujet n'est absolument parfait. Un choix suppose toujours certains compromis.

Mais une fois le choix effectué, il devenait irréversible.

— Je vous donnerai ma réponse dès demain, annonça Bachourof qui ne parvenait pas à se décider.

Il prit congé d'Ormaz et quitta le bâtiment du Transfert. Sur le perron du majestueux immeuble, les factionnaires rectifièrent leur position à la vue de la combi noir et or de l'Archonte.

Un soleil timide baignait l'avenue du Mérite qui,

comme toutes les artères du Centre Résidentiel, ne connaît qu'une circulation piétonnière limitée.

Bachourof aurait pu traverser à pied les splendides jardins de la Distinction sans risques excessifs pour rejoindre sa suite archontale. Mais, comme tout individu à la veille d'une étape aussi importante de son existence, il devait éviter tout incident même mineur susceptible de nuire à son organisme ou à son psychisme. Son Psy avait été formel.

Bachourof s'engouffra dans le véhicule archontal où son chauffeur patientait en suivant les quarts de finale de guérilla urbaine sur l'écran tridi.

— Alors ? Qui mène ?

Il avait posé la question par pure politesse. Cette compétition qui passionnait la Périville le laissait de marbre. Il n'écouta pas la réponse du chauffeur. Ses pensées restaient fixées sur l'image du garçon brun, son ventre plat et musclé, son sexe lisse, épais, long même au repos.

Le chauffeur coupa la tridi, au moment où les Verts réduisaient au lance-flammes un immeuble encore tenu par les Jaunes, et il inséra le véhicule dans la voie centrale-express réservée à la Hiérenklatura supérieure. L'engin ovoïdal, dont les vitres teintées dissimulaient les passagers aux regards des rares passants, filait en souplesse, rasant le sol, sans produire la moindre vibration.

Le véhicule plongea sous les jardins de la Distinction où un groupe de municipes nettoyait le socle de la statue du Rédempteur, réapparut de l'autre côté, s'immobilisa au pied d'une construction imposante. Deux guérites sphériques de zormos protégeaient l'entrée. Le message codé émis par le chauffeur leur apprit que tout était en ordre, et le véhicule fut aspiré jusqu'aux terrasses de Bachourof. On modifiait chaque jour les codes selon une procédure complexe. Chaque haut Hiérarque avait le sien.

Bachourof parcourut à grands pas l'immense pièce dallée de marbre, témoin des fêtes fastueuses qu'il avait données au cours des dernières décades — le Premier

Secrétaire du Conseil Archontal, Isidore Lambert en personne, avait foulé ce sol. La suite lui semblait maintenant appartenir à un passé révolu. Il la ferait entièrement réaménager. Pour correspondre à sa nouvelle personnalité. A moins qu'il s'exile dans une datcha de bord de mer.

L'Archonte Barouchof allait sur sa cent vingt-deuxième année. A la fin du vingtième siècle, on l'aurait pris pour un sexagénaire bien conservé. Son organisme fonctionnait encore de façon relativement satisfaisante, même s'il avait perdu de sa vigueur, de sa résistance, de son élasticité ; mais le scan-exam trimestriel venait de lui apprendre qu'il était condamné — du moins que cette enveloppe charnelle l'était. Les corps les plus solides dépassent rarement cent cinquante ans, le sien connaîtrait une altération irréversible dès les prochaines années, atteint par une de ces maladies qu'on ne parvient pas à vaincre, et qu'on ne cherche pas non plus à vaincre par tous les moyens.

Pourquoi s'acharner à prolonger l'existence d'un corps de moins en moins satisfaisant quand on a la possibilité d'en changer ?

CHAPITRE II

Nicolas Molinari, élève de terminale inf. A, quitta la table familiale sitôt son dessert (une pomme-synthé) avalé. Sous l'œil attendri de sa mère, et approbateur de son père — Roland Molinari, techni-sup de classe cinq —, Nicolas passa dans sa chambre où il s'installa devant la console de son moniteur tridi, son « pion » pour employer le jargon des élèves de terminale du complex-form de la zone cinq de la Périville.

A quinze ans, il savait déjà qu'on n'a rien sans rien. Son père, comme ses professeurs et son pion, se chargeaient de le lui répéter. Pour mériter sa classe, et tous les privilèges auxquels elle donne droit — comme ce F 4 de la super-Périville —, Roland Molinari planchait dur. Mais rien ne garantissait à Molinari fils de rester au même niveau. Tout dépendait de lui. Chacun n'a-t-il pas un bâton d'archonte à sa portée, dès la naissance, comme le dit le proverbe fameux ?

Les partielles de moral-po commençaient le surlendemain. Une matière dotée d'un coefficient égal à celui de la bureautique, que Nicolas avait choisie comme option-pro.

Les doigts du terminalien effleurèrent la console. Le visage bienveillant du pion apparut, figé dans une immobilité absolue. Nicolas composa « moral-po révision niv. inf. A partielles » dans le code qui lui avait été attribué, et le pion s'anima. Ses traits se modifièrent, jusqu'à ressembler à ceux du professeur de moral-po,

en chair et en os, qui enseignait au complex-form. (Au repos, le pion a l'apparence standard de tous les moniteurs-synthé.)

— Bonsoir, Nicolas, nous allons donc réviser notre programme de moral-po...

La voix aussi était celle du professeur vivant, chaude, amicale, pénétrante.

— Nous supposerons connus les principes de base d'Anderson et du Grand Redressement, et nous commencerons ce soir par quelques questions pièges.

Nicolas se concentra, tout en s'efforçant de sourire à l'interrogateur, comme il devrait le faire devant les examinateurs. La tenue compte presque autant que les réponses, surtout en moral-po.

— Voyons... pourquoi avoir choisi la bureautique en option-pro ?

La question le surprit. Il faillit répondre que ce n'était pas de la moral-po, mais il se reprit très vite. Tout se rattache de près ou de loin à la morale-po...

— Parce que c'est la technique dans laquelle je me sens capable d'apporter le maximum à la société, d'être le plus utile...

Il aurait pu répondre que c'était ce qui lui plaisait le plus, ou ce qui lui permettrait d'obtenir la meilleure classe de départ, mais le pion l'avait honnêtement prévenu qu'il s'agissait de questions pièges. Celui-ci l'arrêta d'un geste.

— Parfait. Mais pourquoi, justement, vouloir à tout prix être utile à la société ?

Ça, c'était encore plus facile. Nicolas récita :

— La société dans laquelle nous vivons, mise en place par Anderson le Rédempteur, est la plus juste de l'histoire humaine. Tous les systèmes précédents reposaient sur l'inégalité et l'exploitation. Le rang dépendait de l'héritage, des relations, de la fortune, des capacités manœuvrières de l'individu. Aujourd'hui, c'est le Mérite, et seulement le Mérite, qui donne droit aux compensations matérielles et morales. Chacun reçoit de la société l'équivalent de ce qu'il lui apporte...

Il avait énuméré tout cela très vite, sur un ton monocorde.

Sur l'écran tridi, le visage du pion s'attrista.

— Tout cela est rigoureusement exact, mais votre façon de le dire peut donner l'impression — fausse, je n'en doute pas —, que vous vous contentez de répéter sans vraiment comprendre, sans intégrer le sens profond de ces choses fondamentales. A la limite, un examinateur mal intentionné pourrait même vous soupçonner de dénigrer les principes de base de la moral-po en vous montrant trop étroitement fidèle au texte. Certains asociaux le font...

Il n'avait pas su déjouer le piège tendu par l'interrogateur. Pourtant, à l'évocation des asocs, il eut un sursaut d'indignation.

— Bien sûr, dit le pion (paternel), nous savons tous deux que vous ne sympathisez nullement avec eux. Je ne donnais cet exemple que pour mieux vous aider. Vous devez montrer que vous avez parfaitement assimilé la moral-po, et non appris des formules creuses par cœur. Pour cela, vous devez présenter les principes d'Anderson à votre manière, de façon intelligente et nuancée, éviter d'ânonner...

Nicolas avait pourtant l'impression de connaître sa moral-po sur le bout du doigt. Au fond, peut-être ne s'y était-il pas véritablement intéressé comme il l'aurait dû. La bureautique l'avait tellement accaparé...

— Vous savez comme moi, poursuivit le pion, qu'une société parfaitement juste n'est possible que sur le papier...

— Mais la nôtre est celle qui se rapproche le plus de ce modèle théorique. Le Conseil Archontal agit en permanence pour rectifier les erreurs et les déviations... se conforme aux objectifs du Grand Redressement.

Cette fois le pion prit une mine sévère.

— Encore ce ton d'enfant qui récite une fable ! Ça ne va pas, Nicolas...

— Je voulais dire qu'il subsiste inévitablement certaines injustices, que certains individus peuvent voir

leurs mérites partiellement méconnus, mais qu'on ne doit pas confondre ces disfonctionnements avec une mauvaise programmation de base de notre système...

Le pion consentit à lui accorder un sourire.

— C'est déjà mieux dit de cette façon. Mais expliquez-moi donc le sens de cette notion de justice et de mérite. Suffit-il qu'un principe soit juste, au nom d'une morale abstraite, pour être valable pour la société ?

— Il doit aussi être efficace...

— N'est-ce pas contradictoire ? Pensez-vous qu'il soit juste qu'un Archonte puisse changer de corps, une fois le sien usé, alors qu'un techni-sup meurt, disons à cent quarante ans en moyenne, et qu'un sous-prol de l'extra-périville atteint rarement soixante ans ?

Nicolas se détendit. On lui avait appris depuis longtemps à résoudre ce faux paradoxe.

— La Hiérenklatura, et en particulier l'Archontat, sont sélectionnés parmi les individus les plus capables, moralement et techniquement, de diriger notre société, ceux qui ont le mieux assimilé les principes d'Anderson le Géant. Il est donc à la fois juste et efficace qu'ils puissent prolonger leur vie en changeant de corps. Ainsi la société garde ses meilleurs éléments pour la conduire, les plus méritants.

— Mais qu'arrive-t-il si un Hiérarque perd ses capacités ?

— Il perd en même temps sa charge...

— Et qui en décide ?

— Eh bien... l'Archontat, l'Institut du Mérite.

Le pion prit une drôle d'expression, mystérieuse.

— Et si tout l'Archontat perdait ses capacités en même temps, ou devenait collectivement asocial ?

Les idées de Nicolas s'embrouillèrent. La journée avait été longue. Il avait peut-être tort de vouloir forcer sur la révision. Ce n'est pas toujours bon, surtout l'avant-veille de l'examen.

— Euh, je ne sais pas... c'est impossible, bredouilla-t-il.

Le pion rit, affectueusement.

— Bien entendu, Nicolas. Et rassurez-vous, je ne

pense pas qu'on vous posera ce genre de question. Ça dépasse le programme de terminale...

Nicolas frôla la console. Le visage du pion disparut.

Il demeura songeur, vaguement mal à l'aise. La boutade du moniteur tridi ne le soulageait pas complètement. Existait-il donc des questions de moral-po dépassant son programme ?

Le terminalien chassa cette idée saugrenue de son esprit et composa le code de ses correspondants pour trouver des partenaires de jeutronic, et se détendre jusqu'à dix heures comme le règlement l'autorise.

CHAPITRE III

La salle d'intellect-form du Transfert grouillait.

Vêtus de leurs combis blanches, immaculées, les sujets, seuls devant des consoles, ou par groupes de deux ou trois, s'absorbaient dans toutes sortes de jeux complexes, déplaçaient des lignes, des signes, sur des écrans tridi, ou poussaient devant eux d'étranges pièces s'imbriquant dans des constructions à trois dimensions. Quelques assistants rôdaient autour d'eux, les mains dans le dos ou dans les poches de leurs blouses, les observaient silencieusement sans intervenir. D'autres les surveillaient tout aussi attentivement sur des écrans.

A-Z-02 coupa le contact quand il perçut le signal sonore — un « tiit-tiit-tiit » — indiquant que le nombre d'exercices imposés avait été atteint. Le garçon blond se leva, s'étira, marcha d'un pas alerte vers la salle voisine consacrée à la physic-form. Plusieurs sujets le suivirent, sans se concerter. Tous exécutaient les opérations à des rythmes très voisins.

A-Z-02 choisit une série de quatre barres parallèles qui semblaient flotter dans le vide. Il empoigna la première à deux mains, commença par des mouvements d'échauffement, se balançant lentement, puis se hissant jusqu'aux épaules à la hauteur de la barre. Son balancement prit peu à peu de l'ampleur, ses jambes se détendirent, accrochèrent la seconde barre, le projetèrent jusqu'à la troisième sur laquelle il se rétablit avec aisance, avant d'effectuer un soleil qui l'amena sur la

quatrième. Sans reprendre son souffle, il refit l'exercice en sens inverse.

Les barres ne demeurent pas immobiles : elles s'écartent ou se resserrent, ce qui contraint l'athlète à rectifier son mouvement pour se recevoir correctement sur la barre suivante. Le déplacement des barres — mues par un réseau de force magnétique programmé — devint de plus en plus rapide, sans pour autant désorienter le garçon. A bout de souffle, il manqua pourtant la dernière à son cinquième passage — ce qui constituait un véritable record, rares étant les sujets qui dépassent le troisième passage.

Emporté par son élan, A-Z-02 heurta le sol de l'épaule gauche. Le choc lui arracha un cri bref. Pour une raison inconnue, l'amortisseur magnétique ne s'était pas déclenché. La substance spongieuse recouvrant le sol n'avait pas suffi à lui épargner une vive douleur.

A-Z-02 se releva en massant son muscle endolori. Un assistant s'approcha. D'un geste, il lui fit signe que tout allait bien. Et, pour lui en donner la preuve, il alla immédiatement s'attaquer à un autre appareil : un anneau pivotant sur lui-même.

Sa prestation, bien réglée, fut cependant moins brillante que la première : son épaule le faisait souffrir, et surtout une bouffée de culpabilité l'envahissait, l'empêchant de se concentrer convenablement sur l'exercice. Il avait failli détériorer le corps qu'il avait à charge ! Abîmer un organisme parfait, destiné à un Hiérarque surméritant, une propriété sociale qu'on lui confiait avec pour mission de l'entretenir jusqu'au jour du Transfert : un crime obscène que les sujets n'osent même pas évoquer entre eux !

Une dégradation provisoire n'entraîne qu'une sanction morale, que les sujets, conditionnés, s'infligent eux-mêmes ; mais une punition terrible frappe ceux qui se rendent coupables de dégâts irréversibles. Leurs corps ne seront jamais attribués à des Hiérarques. Chassés du Transfert, ils terminent leur existence dans des unitéproducs-goulags des confins de la Périville.

Bien peu — à ce qu'on sait — supportent le choc psychologique ; savoir qu'ils n'accompliront jamais la tâche à laquelle on les destinait les brise ; ils s'effondrent, s'étiolent, sombrent dans une sorte de coma.

Le malaise se dissipa peu à peu, en même temps que la douleur s'atténuait. A-Z-02 retrouva sa sérénité. Son corps n'était pas détérioré. Tout au plus un froissement musculaire qui se résorberait sans intervention externe. Il avait agi maladroitement en poursuivant l'entraînement sur l'anneau, risquant d'aggraver le mal. Sur le coup, son souci principal avait été de rassurer l'assistant.

Un accident mineur peut s'avérer fâcheux à la veille du Transfert. Mais l'assistant ne signalerait pas l'incident, de crainte qu'on lui en impute la responsabilité. Un tel calcul n'aurait pas dû naître dans le cerveau d'un sujet. La fierté de remplir la tâche la plus utile qui soit, aurait dû dominer tout autre sentiment, l'accaparer entièrement. Le plus étrange est qu'il avait lui-même conscience de l'incongruité de son comportement. Un sujet ne doit avoir qu'une seule et unique préoccupation : entretenir son corps et son cerveau. Aucune motivation « personnelle » ne doit l'effleurer. La notion même de « personnel » n'a pas de sens pour lui, puisqu'un sujet est par définition une non-personne ou une personne provisoire, comme on voudra.

A-Z-02 avait ressenti les premiers troubles à la suite d'une séance de sex-form quelques mois plus tôt. Ces exercices ont lieu deux fois par semaine — les sujets doivent entretenir leurs organes sexuels comme le reste de leurs corps. Les partenaires féminins (des sujets eux aussi) changent à chaque séance, seul le hasard d'une loterie-inf compose les couples. Plus tard les destinataires des corps choisiront leurs partenaires à leur guise, mais les sujets n'ont pas à le faire.

Curieusement, A-Z-02 s'était retrouvé avec le même sujet féminin à deux reprises dans un faible intervalle de temps, ce qui ne doit arriver qu'une fois sur mille selon la loi des probabilités. Ce sujet s'était déclaré satisfait de cette seconde rencontre, et lui avait même